

Pas de mascarade religieuse. Voltaire est appelé au secours : « Qu'il chasse du poème/Tout le bazar spiritualiste » (p. 64)
Dans cette écriture lyrique ou simplement parlée, l'élan porte à la découverte. Voici donc le secret : c'est « le songe/Vivant de la parole » (p. 60)
Continuer la lecture dans M75 (8)

À L'ORÉE DU JOUR

de Michel Cossem à L'Arbre à Paroles
(13 x 20 ; 92 p., 12 €)

Michel Cossem n'a plus à voyager pour faire des poèmes. Il est chez lui, au Fenoul, son poste d'observation :

« La maison s'enfonce un peu plus dans l'été » (p. 32)

« La maison sent la pomme et la châtaigne » (p. 47)

« L'hiver n'a pas encore ouvert la porte » (p. 52)

L'observation est riche, d'une sensualité forte :

« La chaleur est/carrée/luisante/noire et silencieuse » (p. 39)

« (l'orage) prépare la grande galopade de la pluie » (p. 45)

forte au point de vouloir l'extrême : « la canicule absolue » (p. 21)

« L'imaginaire qui n'a plus de borne » (p. 75)

Mais parallèlement, on rejoint l'enfance : « le petit bonheur/du matin » (p. 15)

« près de ces sources mélancoliques/où frémissent des musiques tendres » (p. 73)

Un pas de plus, et c'est le réel mystérieux, sans définition :

« La rose/dans l'ombre/médite/sur l'ordre subtil des choses » (p. 80)

Ce livre entrera dans Anthologie 9 (Multiples 79, octobre 2011) (9)

APNÉES

de Denis Guillec à Potentille
(12,5 x 18 ; 38 p., 7 €)

Autres noms d'« Apnées » : « buissons d'épines », « précipités », oui, précipités (au sens courant ou chimique), poèmes étouffants. Tout va très vite. Il faut réveiller « le chimérique » : « lâche tranche » (p. 25)

1 citation est à faire « stop blabla, stop, crache » (p. 26)

Rappelle « Diète de pensée, bonheur de panse » (dans Multiples 72)

Denis Guillec ou le poète qui ne pardonne pas à l'homme ses contradictions et ses bonheurs de lâche.

Son écriture claque comme un coup de fouet. (10)

SANS LARME

de Geneviève Roch à Éclats d'Encre
(12 x 18,5 ; 36 p., 12 €)

Nous avons publié Geneviève Roch dans Fondamente 28. On retrouve, ici, l'âpreté de ton qu'elle avait dans Fondamente car il est nécessaire d'être âpre après la mort de l'être aimé, dans ces moments où l'absence a la force d'une présence.

Des questions brutales sont lancées : « Où donc est cet ailleurs ? » (p. 15)

« Qu'est-ce que là ? » (p. 29)

Ces questions sont détachées pour qu'elles prennent plus de force. Geneviève Roch n'est pas de ces femmes qui gémissent.

De belles formules sont trouvées pour dire cet espace indicible, cette union qui continue : « L'absence s'embrace/Elle devient toi et moi » (p. 33)

Nous la retrouverons dans « Poèmes majeurs » (M 79, octobre 2011). (11)